

sa 14/03 —  
di 29/03

14:00 ABBAYE DE  
FOREST,  
9 PLACE  
SAINT-  
DENIS  
1190  
FOREST

résidence / exposition

A.B.I.

4Est

Evelyne De Behr

# Evelyne de Behr



Née en 1975, Evelyne de Behr vit et travaille à Bruxelles. Formée à Saint-Luc en Arts Plastiques et en Scénographie, elle s'oriente principalement vers le dessin, l'interroge via l'installation, l'associe à des techniques et des matières diverses. Son travail a notamment été exposé à l'Office d'Art Contemporain à Bruxelles, au Wolubilis, à Bozar et à la Médiatime où elle reçoit en 2011 le prix du jury. Evelyne de Behr fait partie des Coups de Cœur de l'édition 2014 du Parcours d'Artistes Saint-Gilles - Forest.

## Quel a été ton Parcours d'Artiste ?

J'ai déménagé il n'y a pas très longtemps dans la commune de Forest. Il me paraissait naturel et essentiel d'entrer en relation avec les gens du quartier. Ceux qui y habitent et y vivent. Puis j'ai entendu qu'un Parcours d'Artistes y était organisé cette année. J'ai perçu cette initiative comme rassembleuse, et potentiel de lien, un axe couplé d'une manière d'aborder l'œuvre d'art sans critère de ce qui fait qu'elle peut être ou non considérée comme telle. Sans jury dépositaire du pouvoir de juger ce qui en fait partie ou pas. C'était l'occasion d'ouvrir ma maison dans cet axe et avancer dans ma réflexion sur ce qui fait que l'on considère un objet, un moment, ou une perception comme une œuvre.

Le projet Intérieur 2014 est né à ce moment-là. J'ai installé un dispositif permettant de présenter de petits dessins réalisés dans mon espace privé depuis mon déménagement – petits dessins réalisés par moi-même mais également par mon fils de 13 ans. J'ai installé de quoi faire des captures sonores et photographiques pour capter les entrées et sorties, montées et descentes d'escalier, des visiteurs/voyageurs. Et garder une trace sonore et visuelle de ces passages. Du passage de corps, de regards,

d'individualités connues ou inconnues en confrontation avec les dessins. Le visiteur passant par la cage d'escalier, la cuisine, la salle à manger, l'atelier et la chambre de mon fils, était invité par un carton disposé sur la sonnette d'entrée : « L'œuvre commence au moment où la sonnette retentit ». La matière sonore recueillie servirait à accompagner ces dessins disposés dans d'autres espaces... encore en réflexion.

## En ajoutant du son à tes dessins ?

J'aime faire des liens entre les différentes disciplines, le dessin est un médium qui me passionne, et j'ai envie de l'ouvrir à d'autres disciplines. Il s'agit de perception, de capter ce qui m'entoure, de le restituer, et enfin de proposer des liens avec le regardeur/visiteur... voyageur, j'ai envie de dire.

## Sélectionnée parmi les Coups de Cœur du Parcours, tu vas donc faire une résidence à l'Abbaye de Forest. Quel est le projet dans ce lieu ?

Je vais partir du lieu. De cet espace particulier. M'y plonger, y glaner des informations visuelles, sous forme de photographies, dessins, captures sonore et vidéo, glaner des objets, des informations sur l'histoire du bâtiment, sa morphologie. M'y imprégner. Partir de cette matière, la trier, faire des liens, des ponts et la restituer à ma manière selon l'axe qui s'en dégagera à ce moment-là. Un travail sur l'ici et le maintenant. Le corps dans un espace. Laisser le travail se développer par lui-même, toujours dans cette attention au corps, à l'espace et au spectateur. Travail de perception et réflexion in situ. L'approche est de l'ordre du processus, et je ne sais pas encore dire quel en sera le résultat.

## Cette démarche que tu vas suivre ici est nouvelle pour toi ?

Cette approche du corps dans un espace chargé d'une empreinte particulière m'intéresse de plus en plus. Dernièrement, je suis allée à la frontière belgo-française avec deux amis artistes (L.Drevard et S. Daron) pour réaliser une installation/performance suite à l'appel du Centre Culturel de Comines. À l'endroit des tranchées de 14 — 18, non-loin du site commémoratif de Plugstreet, sur le terrain même qui vit les bombes, nous y avons construits une quinzaine de fours dits « primitifs », fours construits à l'aide de papier et de boue de la région. L'objectif était d'y cuire des objets en céramique que nous avons choisis de la forme du design des obus de cette époque, confectionnés de nos mains.

Pendant une semaine, nous avons construits ces fours. Nous y avons mis le feu. Lacrīma Ignīfera est le nom du projet... Ce travail était très éprouvant physiquement, nous étions dehors, sur le terrain, dans le froid, le soleil, la pluie et la boue. Vêtus de noir, nos tabliers finalement couverts de boue avaient quelque chose à voir avec une réalité vécue par les « poilus » dans les tranchées. Le travail était de l'ordre de la commémoration. Véritablement vécu par nous.

Je réalise que ma pratique du dessin s'étend de plus en plus à quelque chose qui est de l'ordre d'une conscience du corps dans un espace. En résonance. Et

BRASS

BRASS

P. 15

P. 16